

Introduction

Cette revue veut se faire l'écho du projet de recherche « Création Collective au Cinéma ». Pourquoi, contrairement à la littérature, à la peinture, et à la plupart des autres disciplines artistiques, les films, s'ils naissent le plus souvent dans un seul élan, une seule conscience créatrice, croissent-ils avec le concours de plusieurs esprits et de plusieurs corps ? La question est assez vite complétée par une autre : comment accueillir la part esthétique des collaborateurs du cinéaste, qu'ils soient techniciens, acteurs, producteurs, sans nier la figure de l'auteur-réalisateur-dramaturge et son rapport privilégié à l'œuvre ?

Ce projet est une recherche d'équilibre entre deux tensions. Car le travail au cinéma est pris entre deux démons : l'hyper-division rassurante et stérile, et le film fait tout seul, qui n'est souvent que la conséquence d'une forme de précarité. Entre pratique individuelle et division industrielle des grosses machines de production, le champ des possibles organisations du travail de cinéma est immense. Comment fonctionne le collectif dans la création cinématographique ? Que signifie « travailler ensemble » quand on fait un film ? Y-a-t-il un point d'équilibre à trouver entre « trop » et « pas assez » de collaborateurs pour accompagner la création filmique ?

Les articles de cette revue parcourent le temps et l'espace des pratiques de cinéma. D'un point de vue méthodologique, elle se propose de croiser des outils relevant des domaines de l'esthétique, de l'économie, de l'histoire des techniques et de la sociologie de la création. Les textes sont répartis en deux répertoires : un cahier recherche et un cahier création. Pourquoi cette distinction ? Certes, le laboratoire (LARA SEPIA) et l'école de cinéma (ENSAV) à laquelle nous appartenons défendent la création-recherche, cet entrelacs fertile qui permet aux enseignants-chercheurs de parler la même langue que les étudiants en école d'art, car ils connaissent de l'intérieur le prix de la création. Les auteurs des articles sont donc bien souvent des chercheurs-créateurs. Pour autant, les deux gestes peuvent-ils être absolument simultanés ? Au fond, ce double répertoire correspond-il à des moments de recherche différents ? Dans le premier cas, l'article est venu une fois le film terminé. Dans le second, il est concomitant à la fabrication, au tournage, au montage. Ces deux temps n'empêchent pas un dialogue riche entre les deux et n'exclut

pas l'aspect créatif dans le cahier recherche et l'aspect analytique dans le cahier création. La revue se propose donc de publier des articles scientifiques ainsi que des témoignages de créateurs, de techniciens, des entretiens. On y trouvera aussi des documents de tournages (photographies, enregistrements sonores, essais).

Dans le cahier recherche, nous commencerons notre exploration de la création collective en cinéma par trois cas différents qui questionnent, au-delà des époques et des pays, la structure même d'une équipe de film. Pour commencer, **Mélanie Boissonneau** propose la mise à l'épreuve de la création collective dans le cinéma fantastique, questionnant la représentation de l'équipe de film dans ce cinéma, et montrant combien la domination du réalisateur est peu mise en doute. Ensuite, **Sylvain Dreyer** prend l'exact contre-pied de ce travail en rappelant comment le cinéma militant qui fleurit en France dans les années 60 et 70 a placé la notion de « collectif » au cœur même de son projet émancipateur. Enfin, dernier article de cette trilogie, mise en tension ou synthèse, **Katalin Pör**, à partir du corpus de films que Lubitsch a réalisés à la Paramount, s'interroge sur les dialectiques fécondes entretenues à Hollywood entre le travail collectif et les processus industriels. En nous approchant du plateau de tournage, **Réjane Hamus-Vallée et Caroline Renouard** nous donnent à entendre la parole du superviseur des effets visuels, et les différences notables entre l'organisation de son travail en France et aux Etats-Unis. Sur le même thème relatif à cette place réservée aux VFX, **Bérénice Bonhomme** observe les rapports des chefs-opérateurs français aux effets visuels et la manière dont la question de la lumière est abordée au cours du processus de création. Enfin, **Jean-Michel Denizart** se penche sur un cas limite de la création collective : le monteur son, dont il convient de reconnaître l'isolement du reste de l'équipe et les conséquences que cela induit sur l'esthétique du film.

Le cahier création est introduit par **Paul Lacoste**, qui tente d'observer l'équipe de film de l'intérieur, pour souligner toute la richesse des relations humaines qui s'y développent, en faisant pénétrer davantage la vie dans le film. En complément, le même cinéaste-chercheur ouvre ses carnets pour évoquer la dimension collective de la fabrication de son film *Poussin*, notamment par l'élaboration des *Essais* qui ont précédé le tournage. Suivent les contributions d'autres cinéastes chercheurs, partis à l'assaut des plateaux pour partager leurs expériences et parfois recueillir le témoignage de collaborateurs. Ainsi **Grégory Bled**, décorateur et enseignant, est-il idéalement placé pour problématiser la relation du réalisateur et du décorateur, entre le maître d'ouvrage et le maître d'œuvres. Il enrichit sa recherche d'un entretien exclusif avec le chef décorateur Jacques Saulnier. **Lubomir Bakchev**, chef opérateur, est allé,

caméra en main, à la rencontre de ses collègues, pour proposer un film sur la création collective au cinéma du point de vue du directeur de la photographie. Lui comme eux témoignent de la relation entre l'image et la réalisation, sans doute la dialectique essentielle du film à venir. Le film réalisé par Lubomir Bakchev est en cours de montage, nous publions une retranscription d'une partie des entretiens que l'on peut découvrir à l'intérieur. Enfin, **Philippe Vandendriessche**, ingénieur du son, interrogé par **Bérénice Bonhomme**, fait état des singularités historiques et géographiques des équipes de films, et montre leur influence sur l'esthétique du film.

Voici donc le premier numéro de cette revue, qui en connaîtra assurément d'autres, son champ d'étude étant aussi vaste que les pratiques cinématographiques, puisqu'il repose sur la complexité des relations humaines.